

Blues MAGAZINE

Blues

MAGAZINE

INTERVIEWS

Walter Trout

Ten Years After
Ina Forsman

Nico Wayne Toussaint

Jeanette Berger

Winter Blues Band

Guitar Night Project

Orphée Plaisance

Red Beans & Pepper Sauce

DOSSIER

Le rail :
espoir et blues

Partie 9

SAGA

David Honeyboy
Edwards

L 11889 - 116 - F: 6,00 € - RD

BELUX : 6,60€ - CH : 10,20CHF - CAN : 10,99\$CAD

Avril - Mai
Juin 2025

N° 116

SOMMAIRE N°116

Avril - Mai - Juin 2025

2 > ABONNEMENT

3 > EDITO

4 > Interview
**JEANETTE
BERGER**



4



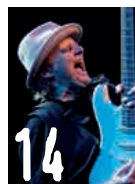
8

8 > Interview
**NICO WAYNE
TOUSSAINT**

12 > Compte Rendu
**BLUES SUR
SEINE**

14 > Interview
WALTER TROUT

18 > L'Instant Blues Actu
**ÉRIC LAVALLETTE :
À LA CONQUÊTE
DU NET**



14



20

20 > Interview
INA FORSMAN

26 > Compte Rendu
**FESTIVAL
BLUES DE
TRAVERSE**

28 > Interview
TEN YEARS AFTER



28

32 > Compte Rendu
**FESTIVAL BLUES
D'AUTOMNE EN
RABELAISIE**

36 > Saga
**DAVID
HONEYBOY
EDWARDS**



36

42 > Interview
**WINTER
BLUES BAND**



42



46

46 > Interview
**RED BEANS
& PEPPER
SAUCE**

50 > Dossier
LE RAIL : ESPOIR ET BLUES
PARTIE 9



50

66 > Interview
**ORPHÉE
PLAISANCE**



66

70 > Compte Rendu
**NUIT DU BOOGIE ET NUIT
DU BLUES DE SENS**



72

72 > Interview
GUITAR NIGHT PROJECT

76 > LA LETTRE ET L'ESPRIT

78 > LA BASSE DE PASCAL

80 > L'HARMONICA DE JEAN-MARC

82 > LE STEEL DES AUTRES

84 > BLUES BOOKS

87 > CD À LA TENTATION

96 > SURFIN'BLUES

ABONNEMENT

ABONNEZ-VOUS À BLUES MAGAZINE
ET RECEVEZ EN CADEAU DE BIENVENUE *



L'ALBUM DE WAYNE LAVALLÉE TRAIL OF TEARS

Offert par Dixiefrog et Blues Magazine
pour un abonnement d'un an

OU



L'ALBUM D'ERIC BIBB JERICHO ROAD

Offert par Dixiefrog et Blues Magazine
pour un abonnement de deux ans

* Offre réservée aux nouveaux abonnés (dans la limite des stocks disponibles)

1 AN (4 NUMÉROS)
FRANCE > 18 €
AUTRES PAYS > 25 €

2 ANS (8 NUMÉROS)
FRANCE > 34 €
AUTRES PAYS > 43 €

Je souscris ___ abonnement de ___ an(s) à partir du n° ___

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél _____ E-mail _____

Comment avez-vous découvert Blues magazine

- Kiosque Relations Concerts
 Radio Presse Autre

CD **1 AN** WAYNE LAVALLÉE
TRAIL OF TEARS
2 ANS ERIC BIBB
JERICHO ROAD

Coupon à renvoyer accompagné de votre règlement à BLUES Magazine abonnements :
Bernard Monnot - 10 rue Louis Delamarre - 95880 Enghien

Interview

Préparée et réalisée par Christian Le Morvan
Photos © Dominik Fusina – Fine Art & Photography



JEANETTE BERGER

JEANETTE BERGER, À LA VOIX VERSATILE-MAGNIFIQUE, EST NATIVE DE MÂCON. ELLE EST HABITÉE PAR LA SOUL, C'EST UNE ÉVIDENCE. ELLE NOUS PRÉSENTE SON 3^{ÈME} ALBUM ET 2ND EN STUDIO, *DO YOUR THING*, AUTHENTIQUE ET CAPTIVANT. CELA NOUS A DONNÉ ENVIE DE LA RENCONTRER ET DE VOUS LA PRÉSENTER.

Blues Magazine > Jeanette Berger bonjour. Pour nos lecteurs qui ne vous connaissent pas encore pouvez-vous vous présenter ?

Jeanette Berger > Bonjour, je suis auteure, compositrice, interprète et pianiste. Ce sont les émotions qui me guident pour écrire mes chansons. Ce qui m'anime, c'est de restituer une sensation, un sentiment, un instant de vie à travers ma musique et mes textes, et partager des thèmes qui font très souvent écho en chacun de nous, ce qui me remplit de bonheur...

BM > Vous jouez du piano, de l'orgue, de la guitare... La musique vous a-t-elle touchée très tôt et parmi vos proches y a-t-il des musiciens ?

JB > Oui en effet, la musique m'a touchée très tôt. Il n'y avait pas de musiciens dans la famille étant petite, mais j'aime me souvenir du piano qui trônait chez ma grand-mère. À priori, j'ai réclamé assez rapidement à en jouer, et ma mère écoutait toujours beaucoup de musique à la maison. Je crois que c'est comme ça que ça a commencé...

BM > Quelles sont vos influences musicales ?

JB > Je dois dire qu'elles sont assez variées. Enfant, c'est Queen qui tournait en boucle. Je crois que cela m'a donné le goût pour les voix fortes, à la fois puissantes et profondes. Tina Turner aussi, par exemple. Mais je dois dire que j'ai fondu quand j'ai découvert Ray Charles, assez tard, et s'en sont naturellement suivies Aretha Franklin et encore plus tard Alicia Keys. Il y a aussi eu le 1^{er} album de Norah Jones, j'étais encore enfant, mais je l'avais acheté...

BM > À quand remontent vos débuts scéniques ?

JB > Ma toute première scène c'était en 2008, lors d'un petit festival organisé par les lycéens, et je crois que ça a ancré ce jour-là quelque chose de très fort en moi. Ensuite, ma vraie 1^{ère} scène avec mes chansons, c'est en 2012, dans ma ville natale à Mâcon,



pour mon tout 1^{er} EP piano-voix... une expérience inoubliable.

BM > Votre 1^{er} album a été chapeauté par André Manoukian. Comment s'est fait la rencontre et que vous a-t-il apporté ?

JB > En fait, j'ai eu la chance qu'il découvre le single *How Many Times* en 2015, et d'être programmée par son équipe au Off du Cosmo Jazz Festival. Là aussi, ce fut une expérience si extraordinaire que j'ai décidé de poser mes valises à Chamonix quelques temps. C'est suite à cela qu'on s'est recroisés, et je dois dire que c'est surtout sa femme qui a suivi de près mon évolution à ce moment-là, et qui naturellement m'a suggéré de me lancer pour un 1^{er} album studio. Il ne l'a pas pour ainsi dire chapeauté, mais le fait de pouvoir travailler à ce moment-là à La Maison des Artistes (studio/Jazz club/gîte qu'il a cocréés) a été une vraie belle opportunité.

BM > Vous composez toutes vos chansons, textes et musiques. Comment se fait la conception, les textes en 1^{er} ou la musique ?

JB > Je me rends compte que souvent ce sont les deux en simultané. La plupart du temps, j'ai une mélodie qui tourne dans ma tête, qui colle juste à un petit bout de phrase. Les mots orientent la mélodie selon leur

diction, et la mélodie impose parfois les mots en fonction du rythme ou de comment ça sonne. Et c'est à partir de cette base, de cette idée qui tourne en boucle, que je développe ensuite l'histoire, le reste de la chanson, *le pourquoi j'ai ça qui résonne dans ma tête...* C'est parfois un peu troublant, mais j'essaie de me laisser porter par ces sensations.

BM > Votre 1^{er} album était plutôt RnB et Rock. *Do Your Thing* a une teneur musicale un peu différente, comment le situez-vous ?

JB > Je pense que ces albums me ressemblent tous, mais à des instants précis de la vie. Et *Do Your Thing* est aujourd'hui au plus proche de qui je suis devenue, avec un message qui est fort de sens pour moi, qui parle d'accomplissement personnel. C'est très libérateur et ça me fait beaucoup de bien. Depuis qu'on a enregistré l'album, je me rends compte aussi que ma voix a déjà évolué, et que le prochain sera sûrement encore différent, mais ça restera toujours une partie de moi.

BM > La vie vous a un peu cabossée, ce qui se ressent dans vos textes. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

JB > On entend dire souvent que l'écriture permet de se libérer de certains poids... Je n'y croyais pas trop, mais je dois avouer qu'avec ce disque

Interview

Préparée, réalisée et traduite
par Sébastien Petitperrin et André Perronnet

Photos © Evelyne Balliner

WALTER TROUT



DANS LE CADRE DU FESTIVAL
BLUES DE TRAVERSE DE CLÉON
(76), NOUS AVONS RENCONTRÉ
WALTER TROUT, CETTE LÉGENDE
DU BLUES ÉLECTRIQUE DONT IL
EST INUTILE DE PRÉSENTER
LES NOMBREUX ALBUMS.
NOUVELLE TOURNÉE
SIGNIFIANT NOUVEL
ALBUM, WALTER
NOUS A PRÉSENTÉ
SON DERNIER OPUS
BROKEN ET NOUS A
PARLÉ DE SA VIE, DE
SON COMBAT ET DE SA
RENAISSANCE.



Blues Magazine > Bonjour Walter, comment vas-tu après ce show ?

Walter Trout > Je vais bien, un peu fatigué, mais tout va bien.

BM > Tu as joué avec John Mayall, quel souvenir tu garderas de lui ?

WT > Ce n'est pas un, mais des tonnes de souvenirs que j'ai de John. J'ai joué pendant 7 ans avec lui. Mais ce qui est le plus précieux à mes yeux, c'est le fait qu'il m'ait aidé à arrêter l'alcool et la drogue. C'est grâce à lui que je suis devenu sobre. Les premières années où on a tourné ensemble, on buvait beaucoup ! Ce sont donc les bouteilles que nous buvions et les verres que nous descendions qui ont scellé notre amitié. Puis c'est devenu tellement *brulant*, qu'il a arrêté de boire. Puis, lui et Carlos Santana, avec qui il était ami, m'ont alors aidé à arrêter et cela fait maintenant 37 ans que je ne bois plus et ne me drogue plus. Je peux le dire : John a été comme un père pour moi.

BM > Nouvel album, nouvelle tournée. La France, pour toi et ta musique, c'est inévitable comme destination lorsque l'on repart en tournée ?

WT > Écoutez, je joue partout, dans tous les pays et comme me disait John Mayall : *tu peux jouer de*

tout. Chez vous en France, je vais plutôt envoyer un set très orienté Blues Rock. Vous êtes très réceptifs à ce style, au gros son. Je vais donc volontairement me détourner du Old School, du Blues traditionnel pour jouer ce que les Français préfèrent.

BM > Tu as deux maisons, une aux USA et l'autre au Danemark, pourquoi ?

WT > Oui, j'ai deux pays. Ma femme est danoise et mes trois enfants vivent au Danemark. Je n'aime pas parler de politique, mais comme je ne sais pas ce qui va se passer ces quatre prochaines années aux States avec ce président fou, il va donc falloir composer avec ça ! Malgré tout, j'aime bien l'endroit où je vis aux States : Los Angeles. C'est le Pacifique, il fait donc beau toute l'année. À l'inverse, au Danemark, bien que je vive aussi près de la mer du Nord, il fait froid (rire). D'ailleurs, j'ai eu ma femme au téléphone tout à l'heure et je lui ai dit que je n'étais pas dépaycé en arrivant ici, car nous étions aussi dans la neige aujourd'hui dans ce coin de la France. Elle en a rigolé. Pour la petite histoire, j'ai rencontré ma femme lors de l'enregistrement de mon deuxième album solo

Prisoner Of A Dream, album que j'enregistrais au Danemark.

BM > Ton dernier album s'intitule *Broken*. Pourquoi ce nom, a-t-il une signification si particulière pour toi ?

WT > Oui, cette chanson a une signification particulière pour moi (*Broken* est aussi le nom d'un titre de l'album). C'est une chanson que j'ai écrite pour parler de l'époque où je courais autour de L.A. en étant toxicomane et alcoolique. Dans mon cœur et mon cerveau, la maison était brisée. Je ne voulais plus être là. J'ai donc écrit des paroles à ce sujet. En fait, c'est ma femme qui a écrit la majorité des textes de cet album. Ça lui a d'ailleurs

Compte rendu

Texte : Sébastien Petitperrin et André Perronnet

Photos © André Perronnet



Bernard Allison

Après une édition 2023 quelque peu réduite, une 32^{ème} édition alléchante : 8 concerts sur 2 mois. Hélas, dès le soir d'ouverture, il est annoncé que le concert de Popa Chubby du 27 novembre est annulé. Reporté, il nous faudra attendre 2025 pour voir la *bête*, croisons les doigts. Pour le reste, aucune surprise, des bons concerts dispensés par des artistes qu'il est inutile de vous présenter tant leur renommée respective n'est plus à faire. Pour chauffer l'ambiance, ils auront été précédés de 1^{ère} parties qui furent chacune à la hauteur des artistes qu'elles accompagnaient. Côté spectateurs, il faut l'avouer les soirées ne se sont pas ressemblées. Salle comble certains soirs, le public fut moins présent sur d'autres, notamment pour ce concert d'ouverture du 6 octobre assuré par **Bernard Allison**. Mis sur les rails par une très bonne 1^{ère} partie de Blues Rock très Rock en la personne de **Phil Vermont**, **Bernard** comme à son habitude enchantait le public tant



DU 06 OCTOBRE AU 08 DÉCEMBRE 2024

IL Y A DES SIGNES ANNONCIATEURS. LORSQUE LES ARBRES COMMENCENT À PERDRE LEURS FEUILLES, IL EST TEMPS DE REPRENDRE LA ROUTE POUR CLÉON, LES PORTES VONT SE ROUVRIRE POUR L'INALTÉRABLE BLUES DE TRAVERSE. 2024 N'ÉCHAPPE PAS À LA RÈGLE ET LA PROGRAMMATION NE LAISSE AUCUN DOUTE, DE TRÈS BELLES SOIRÉES EN PERSPECTIVE. EH BIEN, CE FUT LE CAS !

par sa gentillesse que par son Blues influencé Soul.

Le 12 octobre, cette fois, le public est là pour applaudir les vétérans woodstockiens **Ten Years After**. Un prélude assuré par **Gogo Juice**, dernier vainqueur du tremplin de la Traverse. On aime ou pas leur style Indie/Psyché, mais force est de constater que ces Rouennais ont le

pouvoir d'attirer leur jeune public. Côté Vétérans, même s'il ne reste de la formation initiale que Rick Lee (bat) et Chuck Churchill (clav), rien à dire, un super show au son d'enfer, dans le style Blues Pop que l'on aime de ce groupe légendaire.

Le 9 novembre, une seconde fois, une affluence en 1/2 teinte. Les Caennais **The Barnguys** et leur



Phil Vermont

Texte et pochettes
© Collection personnelle Henri Mayoux



David Honeyboy Edwards

Ou toute la magie de la guitare acoustique

DANS LE MONDE DU BLUES ACTUEL, LES MUSICIENS QUI ONT CRÉÉ CETTE MUSIQUE NE SONT PLUS LÀ. IL NOUS RESTE BUDDY GUY QUI A 87 PRINTEMPS. LES DERNIERS VÉTÉRANS À NOUS AVOIR QUITTÉS SONT LE GUITARISTE CHANTEUR HENRY TOWNSEND À 96 ANS, LE GUITARISTE ET CHANTEUR HOMESICK JAMES À 96 ANS ET DAVID HONEYBOY EDWARDS, DÉCÉDÉ ÉGALEMENT À 96 ANS.

SES RENCONTRES

David Honeyboy Edwards était le seul à jouer en acoustique le Mississippi Blues et le Delta Blues. Tout au long de ses 80 ans de carrière, il a vu toutes les évolutions et toutes les étapes importantes du Blues. Il peut se vanter d'avoir vu défiler tout ce que le monde du Blues a pu compter. La liste est longue et comprend des Légendes comme Robert Johnson, Charley Patton, Big Joe Williams, Tommy McClennan, Peetie Wheatstraw, Sonny Boy Williamson (Rice Miller), Lightnin' Hopkins, Sunnyland Slim, Big Walter Horton, Little Walter, Muddy Waters...

David Honeyboy Edwards voit le jour le 28 avril 1915 à Shaw, Mississippi, et passe son enfance dans la région d'Itta Bena, située plus à l'est. Vers 1929, il fréquente des musiciens qui animent les bals locaux, notamment les frères Chatmon. Deux ans plus tard, il apprend à jouer de la guitare en écoutant Robert Petway et Tommy McClennan. Ces deux musiciens ont gravé des 78 tours et des CD leur sont consacrés. Edwards va perfectionner son jeu de guitare auprès de son beau-frère James David, puis il apprend à jouer de l'harmonica avec un certain John Henry, utilisant simultanément les 2 instruments en même temps. En 33 il rencontre Charley Patton à Holly Ridge, Mississippi, qui peut être considéré comme le créateur et le père du Delta Blues avec des morceaux comme *Poney Blues*, *Spoonful Blues* ou le fameux *Screamin' Hollerin' The Blues*. Un coffret JSP lui est consacré. Puis Edwards s'associe à un autre grand nom du Blues, à savoir Big Joe Williams avec sa guitare à 9 cordes et un jeu très particulier, rude et angoissant. Charlie Musselwhite fera quelques titres avec lui. En 34 il effectue des tournées, rodant ainsi son jeu de guitare. En 35, il joue à Greenwood, ville située au cœur du Mississippi, avec Tommy McClennan, guitariste talentueux, mais méconnu. Edwards est souvent demandé pour animer des bals, des kermesses ou des fêtes locales. Vers 1938, il se produit avec l'énigmatique



Robert Johnson, musicien légendaire. Il est considéré comme étant la pièce maitresse de l'histoire du Blues que beaucoup d'amateurs vont découvrir avec la parution des LP *King Of Delta Blues vol 1 et 2* sortis dans les 60/70 et redécouvert pour certains en 99 avec le double CD *The Complete Recordings* paru sur CBS.

DU MISSISSIPPI À CHICAGO EN PASSANT PAR LE TEXAS

Edwards émigre à Chicago où il exprime ses talents dans le fameux quartier de Maxwell Street, lieu incontournable pour le Blues. On le découvre dans une scène du film *Les Blues Brothers* avec notamment John Lee Hooker et Walter Horton. Auparavant, le célèbre ethnomusicologue Alan Lomax, qui a découvert de nombreux musiciens à travers différents périples, rencontre David Honeyboy Edwards à Coahoma, Mississippi, ville située entre la Big Sunflower River et Coldwater River à l'ouest du Comté de Panola. N'ayant aucun doute sur les talents d'Edwards, Lomax l'emmène à l'Agricultural School de Clarksdale, Mississippi, pour l'enregistrer. Cette séance va se dérouler le 20 juillet 42 avec 15 titres à la clé. Elle sera interrompue à cause d'une puissante tempête. Ces titres donnent du Delta Blues de haut niveau. Deux jours plus tard, Edwards enregistre 2 nouveaux titres au Delta Tourist Camp de Clarksdale : *Wind Howlin' Blues*, un Blues sombre et ténébreux



TEXAS COUNTRY BLUES Flyright FLYCD 541



1948-1951

où il s'accompagne à l'harmonica et guitare, quel régal, et *Roamin' and Ramblin' Blues* qui rappelle le Blues de Big Joe Williams. Quelle maîtrise à la guitare ! Tous ces titres sont faits pour la Library Of Congress.

Il faudra attendre 1979 pour avoir les 1^{ers} titres disponibles sur la compilation *Walking Blues* parue sur le Flyright 541, où on trouve 5 faces également faites pour la Library Of Congress : *Roamin' And Ramblin' Blues*, *The Army Blues*, *Spread My Raincoat Down*, *Water Coast Blues* et *Wind Howlin' Blues*. Il faudra encore attendre 1992 pour avoir tous les titres grâce à la parution du CD *Delta Bluesman* sur Earwig Music. Le label Indigo sort un CD qui contient 14 titres toujours faits pour la Library Of Congress. Fin 44 il part à Saint Louis, Missouri, où il

Interview

Préparée et réalisée par Dominique Boulay
Photos © Thierry Wakx

RED BEANS & PEPPER SAUCE

JESSYKA AKÉ AU CHANT, SERGE AUZIER AUX CLAVIERS, PIERRE CORDIER À LA BASSE, NIKO SARRAN À LA BATTERIE, LAURENT GALICHON À LA GUITARE CONSTITUENT LE GROUPE MONTPELLIÉRAIN. APRÈS UNE DISCOGRAPHIE IMPRESSIONNANTE ENTRE CLASSIC ROCK ET BLUES PUISSANT, ILS REVIENNENT AVEC UN OPUS, *SUPERNOVA*, QUI VAMETTRE LE FEU DANS LES CHAUMIÈRES. ET POUR QUE LA FÊTE SOIT COMPLÈTE, ILS N'ONT PAS HÉSITÉ À INVITER UN MAXIMUM DE MUSICIENS TALENTUEUX.

L'incroyable Jessyka Aké : quelle présence !



Blues Magazine > Ce nouvel album s'apparente à une expérience collective. Peux-tu nous en dire un peu plus sur le processus créatif ?

Laurent Galichon > Nous avons procédé comme pour nos précédents albums : chaque musicien travaille dans son home studio à partir des pistes brutes que j'enregistre en solo. Nous échangeons à distance, faisons des ajustements et les morceaux prennent progressivement leur forme définitive. Certains invités ont participé à distance, comme Sax Gordon depuis les États-Unis, Johnny Gallagher en Irlande ou Yarol Poupaud et Fred Chapellier depuis leurs home studios entre deux concerts. Il y a aussi eu des sessions en présentiel : Fred Wesley de passage près de chez nous, Manu Lanvin dans son studio La Chocolaterie à Paris et Emmanuel Pi Djou, Boney Fields et Rabie Houti au Rhythm Design Studio de Niko Sarran à Montpellier. Leur contribution a réellement élevé les morceaux à un autre niveau, nous donnant ainsi des idées qui ont permis de finaliser l'ensemble.

BM > Laurent, tu signes les 10 titres de ce nouvel album. Comment s'est fait le choix de cette reprise du *I Want To Take You Higher* de Sly & The Family Stone, qui figurait sur la BO de Woodstock ?

LG > Ça vient de ma jeunesse où j'ai eu une grosse période Soul Funk à 18-20 ans. C'était les 90's et jusque-là j'avais écouté plutôt des trucs Rock 60/70's comme Led Zep, Hendrix, Creedence, les Stones... Et les 90's, c'était quand même un super renouveau musical et surtout une grande période de fusion. En l'espace de quelques mois, j'ai reçu trois grandes claques musicales qui m'ont profondément marqué : un concert à Béziers où j'ai découvert FFF, un autre des JB's avec Maceo Parker, Fred Wesley et Pee Wee Ellis, et enfin un concert sur Canal+ où j'ai découvert Larry Graham et Funkadelic en train de jammer sur un titre que je ne connaissais pas, et qui m'a littéralement transporté. Internet n'existait pas à l'époque et j'ai mis un petit moment avant de découvrir qu'il s'agissait de *I Want To Take You Higher* de Sly & The Family Stone. Il a été ma porte d'entrée vers le Funk et la Soul : la musique de Sly Stone, James Brown, la Motown, Prince et bien d'autres. Et voilà qu'aujourd'hui, près de 30 ans plus tard, j'ai l'opportunité absolument incroyable d'enregistrer avec deux des musiciens qui ont participé à cette révélation : Fred Wesley et Yarol Poupaud. Ce ne pouvait être que ce titre !

BM > De nombreux invités issus de la scène Blues et Rock hexagonale

comme Manu Lanvin, Fred Chapellier et Yarol Poupaud sont présents dessus. Comment s'est fait le choix ?

LG > Au départ, on voulait transformer en musique certaines rencontres marquantes qu'on a faites ces dernières années. Le 1^{er} que nous avons contacté est Manu Lanvin, car cela fait longtemps que nos chemins se croisent régulièrement et que nous partageons de bons moments ensemble. Il m'avait invité à participer à son excellent album en hommage au regretté Calvin Russell, et j'étais très heureux de pouvoir lui rendre la pareille. Emmanuel Pi Djou est un ami de longue date avec qui nous avons déjà travaillé sur *Hot & Spicy* en 2015. On avait très envie d'entendre sa voix incroyable sur cette reprise de Sly Stone. Quant à Yarol, c'est un guitariste qui a beaucoup compté pour moi à l'époque où j'étudiais la guitare. C'est un Rockeur qui joue du Funk et c'est quelque chose qui me parle, il fait partie de mes influences. Nous nous sommes rencontrés lors d'un festival en 2022, nous sommes restés en contact et j'attendais l'occasion de lui proposer quelque chose. Jessyka, de son côté, a rencontré Fred Chapellier lors d'un concert où Manu Lanvin les avait invités tous les deux. C'est une immense fierté pour moi d'avoir enregistré un titre avec ce virtuose de la guitare Blues et d'avoir pu lui

Dossier

Par Monique Pouget
Images et iconographie Library of Congress,
New York Public Library et Monique Pouget

© MONIQUE POUGET

LE RAIL ESPPOIR ET BLUES



Chicago

NEUVIÈME PARTIE : RAILROAD MANIA MUSICALE À L'AUNE DU TEMPS

Partir à temps, passer le temps, remonter le temps et prendre du bon temps avec le train...

Au cours de cette ultime étape du long voyage sur le rail au pays du blues et autres musiques afro-américaines, le temps s'y décline sous différentes approches, à commencer par sa concrétisation horaire. Puis, des artistes ont fait de leur trajet en chemin de fer, propice à l'introspection, une métaphore de leur cheminement intérieur et une représentation du passage du temps au cours de la vie. En arrière-plan d'histoires personnelles corrélées avec l'image du train, lien entre passé, présent et avenir, des paroles ont capté des événements ou préoccupations collectives dans l'air du temps. Enfin, invitant à profiter de l'instant, des compositions entraînant inspirées par le rail ont incité à la participation corporelle de l'auditoire dans une gestuelle héritée du passé. La danse s'est avérée un moyen de s'affranchir d'un environnement oppressant.

EN TEMPS ET EN HEURE

L'horaire des trains est un thème commun à plusieurs musiciens. Y a fait allusion Blind Lemon Jefferson quand, lassé du comportement d'une conquête, il file en rejoindre une autre : *When it's the train time now and the track 's all outta line, I come here soon I wanna catch the Number 9* (*Rambler Blues* 1927). Le duo géorgien Andrew et Jim Baxter a décliné les heures de passage d'un train tiré par une locomotive à vapeur, surnommée *Moore Girl*, déformation de *Mogul* définissant un type spécifique d'agencement de ses roues ; tandis que la guitare imprime la cadence du train, le sifflement de la machine imité par le violon est assimilé, de façon amusante dans le dernier couplet, aux gémissements d'une paroissienne en transe dans une église : *This train 'll run tomorrow morning at three o'clock. It's supposed to blow at every station. The next train runs at four o'clock. It blows like this. Next train runs at five o'clock. It blows like this, passenger train* (*The Moore Girl* 1927). L'heure du train implique

souvent séparation ou retrouvailles. Tampa Red en a fait l'expérience quand il est monté de Géorgie se faire un nom à Chicago (*Train Time Blues* 1929). Le pianiste Cecil Gant a subi l'heure fatidique qui lui a emporté sa chérie : *That mean old train take my baby away* (*Train Time Blues* 1946), ballade reprise l'année suivante par Amos Milburn. Le train du Sud de Bumble Bee Slim est à midi tapante (*12 O'Clock Southern Blues* 1937). Cab Calloway peste après le train de 8h15 qui oblige le travailleur à se lever tôt : *The 8.15 is a worker's train The 8.15 is an awful pain Whish I didn't have to travel on the 8.15... I'm happy on Sunday 'cause I can stay in bed till 10 When I think on Monday, I suffer 'cause I know that's I get* (*The Worker's Train* 1940). Delta Joe, alias Sunnyland Slim, évoque aussi un horaire défini

(*Train Time 4 O'Clock Blues* 1948). Parce qu'elle a été éconduite pour sa légèreté, Chubby Newsome compte sur la menace d'un départ imminent en train pour La Nouvelle-Orléans pour rentrer dans les bonnes grâces



Railroad conductor and engineer comparing time

© LIBRARY OF CONGRESS FSA

LA LETTRE et L'ESPRIT

Par Patrice Gandois



PREACHIN' THE BLUES

ÉCRIT ET ENREGISTRÉ EN FÉVRIER 1927 POUR COLUMBIA (14195-D) PAR BESSIE SMITH, ACCOMPAGNÉE AU PIANO PAR JAMES P. JOHNSON, *PREACHIN' THE BLUES* EST LE 1^{ER} MORCEAU OÙ LE MOT *BLUES* SE TROUVE ACCOLÉ À UN MOT HABITUELLEMENT RÉSERVÉ À LA RELIGION. CETTE 1^{ÈRE} TENTATIVE SERA REPRISE TRÈS RAPIDEMENT

PAR DE NOMBREUX AUTRES BLUESMEN COMME LEADBELLY, ROBERT JOHNSON, SON HOUSE, BIG BILL BROONZY OU PLUS TARD FLEETWOOD MAC. L'EXPRESSION SERA AUSSI SOUVENT UTILISÉE PAR DES AUTEURS OU DES PUBLICISTES POUR VENDRE DES OUVRAGES OU DES COMPILATIONS DE BLUES AFIN DE SIGNIFIER LE CARACTÈRE SACRÉ DU MONDE DU BLUES.

PREACHIN' THE BLUES

- > Down in Atlanta, GA, under the viaduct every day,
drinking corn and hollerin' hooray
- > Pianos playing till the break of day
- > But as I turned my head, I loudly said,
- > "Preach 'em Blues, sing them Blues"
- > They certainly sound good to me
- > I've been in love for the last six months and ain't
done worrying yet
- > Moan'em Blues, holler them blues
- > Let me convert your soul
- > 'Cause just a little spirit of the Blues tonight
- > Let me tell you, girls, that your man ain't treating
you right
- > Let me tell you I don't mean no wrong
- > I will learn you something if you listen to this song

- > I ain't here to try to save your soul, just want to teach
you how to save your good jelly roll
- > Going on down the line a little further now
- > There's many a poor woman down
- > Read on down to chapter nine,
- > Woman must learn how to take their time
- > Read on down to chapter ten,
- > Taking other women's men, you are doing a sin
- > Sing'em, sing'em, sing them Blues
- > Let me convert your soul
- > Lord, one sister by the name of Sister Green
- > Jumped up and done a shimmy you ain't never seen
- > Sing'em, sing'em, sing them Blues
- > Let me convert your soul

PRÊCHER LE BLUES

- > À Atlanta, en Géorgie, sous le viaduc, chaque jour il
y a des buveurs d'alcool de maïs et des brailleurs de
hourras
- > Les pianos jouent jusqu'à l'aube
- > Mais quand je tourne la tête, j'dis bien fort :
- > « Prêchez-leur le Blues, chantez-leur le Blues »
- > C'est vraiment une bonne idée
- > J'suis amoureuse depuis six mois et je n'ai pas encore
fini de m'inquiéter
- > Gémissiez-leur du blues, hurlez-leur du blues
- > Laissez-moi convertir votre âme
- > Parce que j'suis juste dans l'esprit du Blues ce soir,
- > Laissez-moi vous dire, les filles, que si votre homme
ne vous traite pas bien
- > Laissez-moi vous dire, j'veux pas dire de mal
- > Je vous apprendrai quelque chose si vous écoutez cette
chanson

- > J'suis pas ici pour essayer de sauver votre âme, juste
pour vous apprendre comment garder votre bon
amant
- > En allant un peu plus loin maintenant,
- > Il y a beaucoup de pauvres femmes au fond du trou
- > Lisez bien le chapitre neuf
- > La femme doit apprendre à prendre son temps
- > Lisez bien le chapitre dix,
- > Prendre les hommes des autres femmes, c'est un péché
- > Chantez-leur, chantez-leur, chantez-leur le Blues,
- > Laissez-moi convertir votre âme
- > Seigneur, une sœur du nom de Sœur Green
- > A franchi le pas et pris son pied comme t'as jamais vu
- > Chantez-leur, chantez-leur, chantez-leur le Blues
- > Laissez-moi convertir votre âme

L'HARMONICA de Jean-Marc

Par Jean-Marc Henaux



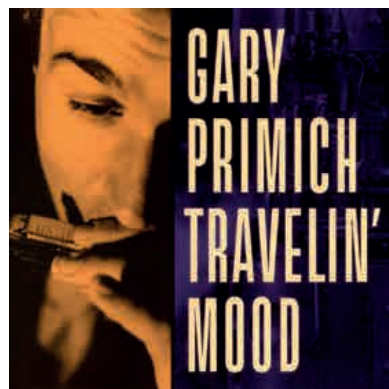
Jean-Marc Henaux

School Of Hard Knocks

BONJOUR À TOUS. VOICI UN TITRE ENREGISTRÉ EN 1994 SUR L'ALBUM *TRAVELIN' MOOD* PAR LE FABULEUX HARMONICISTE GARY PRIMICH, ET QUI DONNE ENVIE DE CLAQUER DES DOIGTS TOUT LE LONG DE CE CLASSIEUX MORCEAU.

Un Blues Jazzy

J'ai donc choisi de vous parler du titre *School Of Hard Knocks* écrit par Gary Primich, harmoniciste et chanteur américain, malheureusement décédé en 2007, à tout juste 49 ans. Pour ma part, j'ai découvert cet artiste bien après son décès, mais j'ai tout de suite aimé son style et son jeu que je trouve assez classe, comme dans ce morceau que vous pouvez retrouver sur YouTube. Il suffit de taper dans le moteur de recherche « School Of Hard Knocks - Gary Primich » et vous reconnaîtrez la pochette de l'album *Travelin' Mood*.



Thème instrumental harmonica/guitare

Je vous propose de jouer le thème qui ouvre ce morceau, où l'harmonica et la guitare le jouent à l'unisson, accompagnés avec beaucoup de finesse et de swing par la rythmique basse / batterie.

Pour jouer ce titre, il vous faudra prendre un harmonica en C.

Tablature du thème d'introduction (Harmonica en C)

A	1	2''	2	1	2''	2	4	3'	2	2'' [→]	2	2''				
S																
A	2	3'		3'			4	3'	2	2'' [→]	2	2''				
S			4	3	4											
A	3''	4	3''	4	2	3'	3'	1	2''	2	1	2''	2	4	3'	2
S	4		4		4	3	4									

Prenez le temps de bien poser vos notes pour être le plus précis possible, et surtout que ça swingue !

Pour information vous pouvez aussi terminer ce morceau avec l'harmonica de Gary Primich, car il rejoue trois fois la première ligne du thème, pour finir en douceur...

BLUES books



LES GRANDS MOMENTS DE L'HISTOIRE DU ROCK

ERNESTO ASSANTE

L'Imprévu / Média Diffusion

Le vinyle annoté en couverture de ces *Grands Moments De L'Histoire Du Rock* promet un fameux trip *nostalgeek* à travers une sélection de concerts, chansons, événements qui ont fait bouger les lignes de la culture musicale populaire des 70 dernières années. Point de départ : le premier concert d'Elvis à l'Overton Park de Memphis le 30 juillet 1954. En bon généraliste, le journaliste italien Ernesto Assante s'appesantit sur les célébrités élévées au rang de saints laïques (Beatles, Dylan, Stones), les festivals fondateurs (Monterey, Woodstock, Wight) et... les comédies musicales. Ou comment *Hair*, *Jesus Christ Superstar* et *The Rocky Horror Picture Show* ont apporté leur légitimité Rock aux théâtres de Broadway. Un passage en revue d'images analogiques magnifiées par la patine du temps. Avant que le Metal, fidèle à ses racines Blues (The Black Crowes) ou pas (Metallica), s'invite à toutes les fêtes : de l'US Festival 83 aux Monsters Of Rock de Moscou, de l'hommage de Wembley à Freddie Mercury au Woodstock 94.

Jean-Christophe Baugé

ERIC CLAPTON IS GOD

SCÉNARIO :
EDUARDO IZQUIERDO
DESSINS : EL CIENTO
COLORISATION :
CLAUDIA CONDORELLI
DOCUMENTAIRES :
SAMUEL DEGASNE

128 pages - 19 x 26 cm
24,90 €

Éditions : *Petit à Petit*

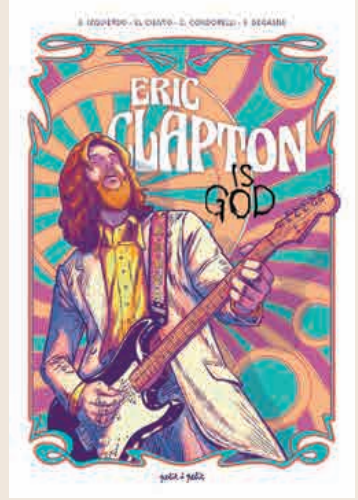
Eric Clapton Is God, le Docu-BD sur un artiste (intronisé à trois reprises au Rock and Roll Hall of Fame) à la vie bouleversante et compliquée. À l'occasion de son nouvel album

Meanwhile sorti fin janvier, de la diffusion dès le 13 février sur Paramount+, de son légendaire concert (en version remixée et remasterisée) *MTV Unplugged* enregistré en 92 et de ses 80 ans en mars prochain, les Éditions Petit à Petit (éditeur indépendant) publie le concept original de Docu-BD *Eric Clapton is God* (que l'on pouvait lire sur des graffitis peints à la bombe de peinture dans le quartier londonien d'Islington, au milieu des 60's). Le documentaire permet d'étendre la découverte avec de petits dossiers complémentaires (ici par exemple sur la période 69-71, avec la sortie de l'album *Layla And Other Assorted Love Songs*) et la fiction comme moyen ludique de curiosité pour entrer dans cette biographie, créant de l'émotion (on voit dessiner ensemble Eric Clapton et son fils Conor, son guitariste préféré l'Américain Jimmy Vaughan...). En 128 pages et 9 chapitres, on parcourt la vie d'Eric Clapton : son enfance (sa 1^{ère} guitare à 13 ans), ses débuts avec les Yardbirds, son ralliement aux Bluesbreakers puis à Cream, son aventure solo avec notamment sa prestation acoustique pour MTV, jusqu'à la pochette de son 22^{ème} album studio, disponible depuis janvier 2025. À l'instar du film-documentaire *Eric Clapton: Life In 12 Bars* sorti en 2017, ce Docu-BD illustre la Légende vivante du Blues et du Rock sauvé de ses démons : la drogue, l'alcool, la dépression, par la musique.

Ce Docu-BD présente également, à la fin du livre, les artistes qui ont été influencés par Eric Clapton, en quelques verbatims : Eddie Van Halen, Carlos Santana, Carole King...

Également, ce livre met en avant ses guitares : de la période Gibson au début de sa carrière dans les 60's jusqu'au début des 70's, avant d'adopter la Fender Stratocaster, guitare qu'il utilise toujours actuellement.

Pierre Sokol



ALTERED FIVE BLUES BAND

TESTIFYIN'

Blind Pig Records

Le quintet de Milwaukee Altered Five Blues Band, formé en 2002, nous avait montré en 2021 à l'Odéon de Tremblay en France, un échantillon de leurs précédentes galettes, toutes très bien classées dans la catégorie des meilleurs albums produits aux divers challenges. Et depuis, je suis fan ! Ce 7^{ème} album de 5 titres et 20' date du printemps 2024. Derrière le chant puissant, la grosse voix de baryton de Jeff Taylor, il y a Jeff Schroedel (gtr), Steve Huebler (clav), Mark Solveson (bs) et Alan Arber (bat). Le producteur de l'album Tom Hambridge a fait appel à quelques guests dont Jason Ricci (harmo), excellent sur les plages 2 et 3. Une ambiance de Blues moderne, coloré de Soul et de Funk, pour un court set généreux et enthousiaste. En ouverture *Don't Tell Me I Can't*, titre phare de la Soul Funk, dynamisé par une section cuivres percutante et ponctuée par Max Abrams (sax) et Julio Diaz (tromp)... jusqu'à la plage 4 de 5'10, *I've Got The Scars To Prove* qui m'a interpellé grave ! Un final *You Can't Win (If It Ain't Whittin')* qui m'a laissé sur ma faim... 5 titres, mais il vaut mieux en avoir 5 qui tuent qu'une douzaine de médiocres. Allez les voir sur scène... En attendant, bonne écoute. Replay.

Jean-Marcel Laroy



BETH HART

YOU STILL GOT ME

Label Mascot Group

La Californienne commence à jouer du piano à l'âge de 4 ans.

Plus tard, à l'école secondaire des Arts de la Scène de Los Angeles, elle étudie le chant classique et le violoncelle. Après 2 albums en 93 puis 96, sa carrière décolle en 99 avec *LA Song (Out Of This Town)* diffusé dans la série *Beverly Hills 90210*. Ses influences musicales sont axées sur le Rock, le Blues, le Jazz et le Gospel. Sa popularité en France et en Europe débute grâce à sa collaboration avec Joe Bonamassa sur l'album *Don't Explain*. C'est à cette occasion qu'elle revient en France depuis 96 où elle assurait la 1^{ère} partie des Scorpions. Avec ses soucis de santé répétés, physiques comme psychologiques, on pouvait craindre que son absence soit bien plus longue. À l'annonce de *You Still Got Me*, produit par le légendaire Kevin Shirley, ses nombreux fans sont ravis d'apprendre la sortie en octobre 2024 de son 11^{ème} album studio. En ouverture, *Savior With A Razor* avec Slash à la guitare (tout juste sorti de son album de Blues *Orgy Of The Damned* - Cf. BM n° 114- sur lequel Beth est apparue) est un très bon Blues Rock, accompagné d'un piano au son Honky Tonk. Sur *Suga N My Bowl*, Eric Gales nous offre une belle leçon de virtuosité à la guitare. Ambiance différente sur *Never Underestimate A Girl* imbibé de Jazz, tout comme le sublime *Drunk On Valentine*. L'émotion est garantie sur *Machine Gun Vibrato* qui résume à la perfection son instrument unique qui est cette voix authentique. Avec ces 11 chansons exceptionnelles, toutes variées dans leurs styles, nous avons à faire ici à du grand Beth Hart.

Franck Deschamps



ANNE WILSON

REBEL

Capitol CMG



LIVE FROM LEXINGTON

Capitol CMG

Croyant ou pas, je ne résiste pas à vous présenter *Rebel*, le 2nd album de la chanteuse de Country Pop chrétienne Anne Wilson. Si ses débuts en 2022 avaient permis de découvrir sa foi, *Rebel* dépasse cette frontière et propose alors un véritable

opus de Country, bien Rock, qui pourrait très certainement faire battre la mesure au sein des rangs de la place Saint Pierre. Pour les textes, ils sont évidemment imprégnés de foi et, selon son degré d'acceptation ou de dévotion, chacun peut alors en faire sa propre lecture. Ce n'est donc pas qu'un album de Country que Wilson propose, mais un voyage dans le large spectre offert par le style dans lequel se croisent 2 univers. Si la chanson-titre allume le feu par la puissance qu'elle délivre, je retiendrai le délicat *Dirt Roads In Heaven* pour l'hommage à ses racines locales et *Praying Woman*, un titre Soul sublimé par la présence de Lainey Wilson. *Out Of the Bluegrass* clôt les débats et résume à lui seul la situation : un album dans l'air du temps. A noter que la sortie de *Rebel* a fait l'objet d'une captation live à l'Opéra de Lexington, sa ville natale. Cette captation est aussi disponible et confirme la puissance de l'album : *Rebel (Live From Lexington)*.

Sébastien Petitperrin